



**Corela**

Cognition, représentation, langage

15-2 | 2017  
Vol.15, n°2

---

*Compte rendu*

## L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage

Sous la direction de Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Tore,  
Limoges, Lambert-Lucas, 2016, 450 pages

**Julien LONGHI**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/5076>

DOI : 10.4000/corela.5076

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Circle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

### Référence électronique

Julien LONGHI, « L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage », *Corela* [En ligne], 15-2 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/5076> ; DOI : 10.4000/corela.5076

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

*Compte rendu*

# L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage

Sous la direction de Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Tore,  
Limoges, Lambert-Lucas, 2016, 450 pages

Julien LONGHI

---

- 1 Cet ouvrage collectif, coordonné par Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Tore, constitue indéniablement une ressource précieuse pour mieux appréhender le concept d'énonciation, dans sa diversité et sa complexité. Mieux appréhender, se forger une idée plus claire, sans néanmoins privilégier une conception spécifique (et c'est l'un des intérêts de cet ouvrage, nous y reviendrons), puisque « cet ouvrage collectif, très diversifié, vise à dresser une cartographie actuelle de l'énonciation, qui soit aussi plurielle que possible, voire encyclopédique » (p.9). L'ouvrage réunit, en plus des coordinateurs de l'ouvrage (avec un avant propos collectif, une présentation très détaillée et articulée de Marion Colas-Blaise, et un post-scriptum de Gian Maria Tore), 25 chapitres d'auteurs venus de champs disciplinaires variés : Pierluigi Basso Fossali, Denis Bertrand, Anne Beyaert-Geslin, Antonio Bondi, Jean-François Bordron, Jacques Bres, Bernard Combettes, Jean-Claude Coquet, Jacques Cosnier, Jean-Pierre Desclés, Catherine Détrie, Maria Giulia Dondero, Dominique Ducard, Anna Jaubert, Laurent Jenny, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Georges Kleiber, Jean-Marie Klinkenberg, Dominique Maingueneau, Lorenza Mondada, Michèle Monte, André Petitjean, Alain Rabatel, Georges-Élia Sarfati, Robert Vion. On retrouve ainsi des spécialistes d'analyse du discours, d'histoire des théories linguistiques, de sémantique, d'interactions, de sémiotique, etc., avec pour chacun de ces champs des acceptions parfois différentes de la prise en compte de ce qu'est l'énonciation. On a donc ainsi un « large éventail d'approches énonciatives de la langue, du discours, du texte, de l'image – ouvrant même des portes à la microsociologie de l'interaction ou à la phénoménologie de la perception », qui permet notamment d'instaurer des dialogues féconds entre la linguistique et la sémiotique, la cognition, la littérature, etc.

- 2 Ce panorama descriptif me conduit à adopter une sélection dans la recension de cet ouvrage : je suggère au lecteur de consulter la présentation de Marion Colas-Blaise, intitulée « Entrer dans l'énonciation : un parcours de lecture », qui invite « à une promenade le long de quelques axes inspirés des mots clés retenus par chacun des auteurs » (p.11). Cette présentation montre bien que ce riche ouvrage « se fait l'écho, aussi, de la complexité de l'objet d'étude et des résistances qu'il peut opposer aux investigations », et donne « une vue panoramique des tendances, des lignes de force et des lignes de fuite, même si toutes les disciplines traitant de la question de l'énonciation et tous les champs de recherche n'y sont pas représentés » (p.30). Il est en effet impossible de chercher à rendre compte du propos de ces 25 grands spécialistes du domaine, tout en cherchant à mettre certains points en perspective.
- 3 Le premier point notable me semble concerner l'organisation de l'ouvrage, qui est très audacieuse, puisque le premier article est signé par Georges Kleiber, et s'intitule « Énonciation et personne ou Quelques moments de la vie d'un couple ». L'auteur se donne comme objectif de « mettre en relief les tenants et les aboutissants de la conception énonciative de la catégorie de la personne et à débusquer les erreurs et excès auxquels elle a pu donner lieu, et notamment, « à partir de ce que l'on peut appeler la vulgate énonciative des pronoms personnels, de rappeler les désaccords qu'ont fait surgir la prise en compte du type d'entités dénoté et celle du rôle joué par les trois personnes, puis de faire ressortir les prolongements énonciatifs illégitimes qu'a entraînés l'irruption de l'énonciation dans le champ de la linguistique » (p.33). La tonalité est donc très critique envers le paradigme de l'énonciation, au profit d'une acception plus référentielle de la sémantique, ce qui contribue à donner une vision large et objective des débats concernant l'énonciation. Le lecteur pourra dans cet article lire des réserves formulées vis-à-vis d'un « tout énonciatif » qui serait une tentation possible, et entre dans des débats précis à propos notamment des notions de deixis et de personnes.
- 4 Si de nombreux articles concernent des sujets bien connus dans le champ de l'énonciation (dialogisme, polyphonie, point de vue, discursivité), et permettent au lecteur une stimulante synthèse de débats et de problèmes relatifs aux concepts de l'énonciation, d'autres articles, que je détaillerai davantage, viennent compléter le spectre des études rattachées plus « traditionnellement » à l'énonciation. C'est le cas dans l'article intitulé « Un instrument au service de l'énonciation : l'index. (Application au cas de la relation texte-image) » de Jean-Marie Klinkenberg. Il distingue « deux façons de concevoir l'énonciation, de sorte que l'on peut parler « d'énonciation généralisée » et « d'énonciation restreinte » » (p.51). Il montre que la linguistique, la sémiotique « se sont principalement intéressées [...] aux marques qui, dans les énoncés, constituent les traces formelles de l'acte énonciatif : embrayeurs personnels ou temporels, marques de modalisation ou de subjectivité » et que « plusieurs raisons incitent à revenir à l'énonciation généralisée », qui a une triple dimension : sociale, référentielle et actionnelle. Cet article, qui suit celui de Georges Kleiber, prend le contrepied de la vision qui minimise l'importance de l'énonciation, pour au contraire revendiquer une vision plus extensive. L'auteur précise alors « l'appropriation actionnelle de l'énoncé » (p.53), qui se fonde sur « (a) la captation de l'attention du spectateur par un secteur de l'espace visible global, de façon à isoler ce secteur et à lui donner un poids sémiotique dominant », et « sur l'attribution d'un statut culturel particulier au secteur ainsi ségrégué », cette opération de captation et d'attribution prenant « principalement les formes de l'indexicalité ». Ancré dans le paradigme de l'énonciation, « l'index mobilise toujours

trois éléments : (i) le signe indexical proprement dit (/doigt pointé/, /étiquette/...) ou *indexant*, (ii) la portion d'espace désignée, ce secteur devenant ainsi l'objet de l'indexation, et pouvant dès lors être dit *indexé*, et (iii) la relation que le premier institue avec le second (« désigner », « donner tel statut », etc.), ou *indexation* » (p.55). L'index est donc « un dispositif universel et cependant méconnu ». Méconnu, mais fort utile, puisque l'on peut imaginer les déclinaisons et applications de cette conception à des domaines différents. Cela pourrait être le cas dans la poésie, et l'analyse du discours poétique, qui n'est pas un domaine généralement très investi par les problématiques énonciativistes. Mais c'est ce qu'entreprend Michèle Monte, qui, considérant la réalité devenue opaque dans la poésie, et pose que « les concepts de l'analyse énonciative et de l'analyse de discours se révèlent particulièrement opératoires pour comprendre ce qui se joue dans le poème, aussi bien du côté de la construction de l'identité du sujet parlant et percevant que de son interaction avec le monde et avec autrui » (p.197).

- 5 Plusieurs articles permettent de prolonger la pertinence de la problématique énonciative sur des objets non verbaux. Par exemple, dans « L'énonciation en image : quelques points de repère », Jean-François Bordon, propose de caractériser l'énonciation en « trois actes logiquement distincts bien que le plus souvent fusionnés dans l'unité d'un seul geste » : il définit successivement l'énonciation « en tant qu'elle instaure les règles régissant un ensemble signifiant (énonciation *constituante*) », l'énonciation « en tant que dynamique créatrice (*effectuation*) » et enfin « l'énonciation comme *monstration* » ; ces trois actes doivent être complétés par « les *diathèses* c'est-à-dire les dispositions particulières de l'instance énonçante par rapport au contenu de ce qui se trouve énoncé ».
- 6 Cette caractérisation, imprégnée de sémiotique, transparait également dans trois autres articles, qui font notamment une place à la phénoménologie. George-Elia Sarfai, dans « Décrire les états du discours : pour une phénoménologie discursive du sens commun », propose un projet de recherche qui prend pour point de départ un constat : « tandis que l'institution du sens traverse l'ensemble des problématiques liées à la constitution du lien humain – quelles qu'en soient les logiques – la compréhension, y compris pluridisciplinaire, de ce qu'est le sens tend à méconnaître ou à sous-estimer sa dimension discursive ». Il replace ainsi l'importance du phénomène énonciatif dans l'analyse des fonctionnements institutionnels, qui tiennent compte des dynamiques du sens. Ceci est prolongé dans « Altérité de la parole et socialité du sens : énonciation et perception d'autrui » de Antonino Bondi qui propose de « donner un fondement phénoménologique à la théorie sémio-linguistique » pour penser l'activité de langage comme « une *perception*, c'est-à-dire comme une activité générique de *relation à, accès à (au monde)*, de déplacement constant du ou des sujets, d'ajustement dialogique, pragmatique et narratif selon, ou mieux, sur le fond d'un « fond » à la fois expressif et perceptif, normatif, social et institué » (p.383). Cette dimension perceptive est thématifiée en considérant le discours comme optimisation de l'expérience par Pierluigi Basso Fossali, pour qui « l'énonciation pluralise donc les scénarisations des valeurs, en utilisant des médiations sémiotiques spécifiques (langages) qui garantiraient une « prise » commune entre les identités réclamées et les altérités imputées » (p.400). Ces contributions font donc écho aux fondements des théories de l'énonciation, en prolongeant notamment les travaux d'Emile Benveniste sur la subjectivité dans le langage.
- 7 Si cette présentation ne retranscrit que très partiellement la richesse du volume dirigé par Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Tore, elle montre je l'espère à la fois le statut de référence qu'il est appelé à avoir, à travers la publication de textes de

référence sur des thèmes ou concepts fondamentaux de l'énonciation, par les principaux auteurs du domaine ; mais également son apport en termes d'innovation scientifique, qui contribue à conférer une ouverture importante au paradigme de l'énonciation, par l'intégration notamment de recherches qui touchent à la sémiotique, à la phénoménologie, ou à des objets originaux habituellement moins mis en valeur lorsque l'on aborde l'énonciation.

---

AUTEUR

**JULIEN LONGHI**

Université de Cergy-Pontoise